

LE CLIMAT DU JURA

le soleil et la pluie
racontés par des Jurassiens

Jacques Cuaz, Georges Lambert, Pascal Bonnetant, Michel Cottet
Participation et compléments de Cyril Mouillot

Un demi-siècle avec Aimé Maurice Luneau

Bernard LUNEAU*, membre de l'AAM, dans un livre très documenté "Un de demi-siècle avec Aimé Maurice Luneau" raconte l'histoire de son père décédé le 15 janvier 1945 dans le camp de concentration de Neuengamme en Allemagne :

"Aimé Maurice Luneau, paysan, soldat durant la Première Guerre mondiale, de nouveau paysan puis gendarme, résistant à l'occupant pendant la Seconde Guerre mondiale, déporté politique et finalement décédé dans le camp de concentration de Neuengamme : c'est l'histoire d'une vie brisée.

Père de six enfants, il ne connaîtra pas sa dernière fille qui est née alors qu'il était sur le chemin de la déportation. Bien des années après son décès, Bernard Luneau, l'un de ses fils, a cherché à retrouver son itinéraire malgré le peu d'indices dont il disposait. Le souvenir de son père en gendarme a été présent toute sa vie. Il a voulu partir à la recherche de cet homme mort dans le nord de l'Allemagne à l'âge de quarante-neuf ans.

En consultant les photos et documents de la famille, il a revisité le parcours de son

père, qui a donné sa vie pour que ses enfants et d'autres femmes et hommes puissent vivre librement.

En 1979, la Gendarmerie, reconnaissante, a donné son nom à un casernement à Blois. Son parcours est honoré et peut servir d'exemple pour les nouveaux gendarmes. En 2017, la promotion de Gendarmes de Montluçon a choisi Aimé Maurice Luneau comme parrain."

Ce livre a été édité en mai 2017 chez : "Edita La fabrique des Livres de Tours" 8 rue de l'oratoire 37100 Tours www.webedita.fr prix de vente du livre : 21 €

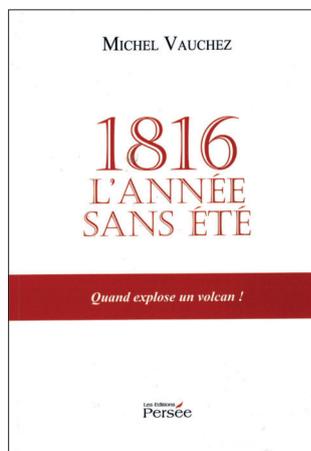


Vous pouvez aussi vous procurer ce livre en contactant directement Bernard Luneau : 02 51 54 16 60 06 84 81 48 46 bernard.luneau@sfr.fr

"1816, l'année sans été"

Philippe Ladoy a attiré l'attention des lecteurs d'AEC (numéros 182 et 183) sur le livre du professeur d'art et littérature américain Gillen d'Arcy Wood « L'année sans été – Tambora, 1816 – Le volcan qui a changé le cours de l'histoire », paru en 2016 (La Découverte) qui fait mémoire de l'explosion cataclysmique du volcan indonésien Tambora en avril 1815 et de ses conséquences sur le climat mondial. Voici deux ouvrages consultables à la Bibliothèque de Météo-France à St Mandé qui sont en relation directe avec ce sujet.

Michel Vauchez, 2015 : 1816 L'année sans été. Editions Persée, 111 p.



Michel Vauchez, professeur d'histoire a recueilli la chronique d'un vigneron d'une vallée jurassienne, Louis Verguet, au cours de la période 1789-1820. Cette chronique évoque la météorologie au fil des saisons, l'état des récoltes et la vie quotidienne du village (Vernan-

tois). Des chapitres éclairent le contexte historique et géographique de cette période, puis la chronique est présentée, centrée sur les années 1800-1820 : elle met bien en évidence la météo catastrophique de la période 1815-1820. L'auteur analyse la situation particulière de « L'année sans été 1816 », qui s'explique maintenant par l'explosion du volcan Tambora en 1815. Il prolonge son explication par un improbable dialogue entre Lord Byron et le vigneron. En effet Byron a fui Londres pour Genève en 1816 où il rencontre Mary et Percy Shelley. Le poème de P. Shelley « Ténèbres (Darkness) » figure d'ailleurs en annexe et illustre le temps pourri de l'année 1816 en Suisse. Enfin on trouve dans la chronique la recette d'un élixir de longue vie pour vivre centenaire !

Tambora and « The Year Without a Summer » of 1816. A Perspective on Earth and Human Systems Science

Deux chercheurs de l'Université de Berne ont édité cette brochure, à l'issue du colloque tenu à Berne (7-10 avril 2015), 200 ans après l'explosion du Tambora, portant sur les aspects physiques et les conséquences humaines et sociales de l'éruption. L'ouvrage (en anglais) met l'accent sur le lien entre les systèmes planétaires et humains qui sont très interdépendants. Voici les thèmes développés : l'éruption volcanique et ses caractéristiques.

* ndlr : recruté par la Direction de la Météorologie Nationale en tant que contractuel CNRS en juillet 1967, Bernard Luneau a travaillé d'abord au Service Météorologique Métropolitain (SMM) à Paris-Alma au Centre Electronique du Traitement de l'Information (CETI) puis au service de la Prévision où il a participé à la mise en place de la chaîne de traitement des données météorologiques à l'aide de l'informatique. Il rejoindra d'autres services à Paris et à Boulogne-Billancourt. À l'heure de la retraite, il a appris que le passé de son père avait été honoré par la Gendarmerie. Il a voulu reconstituer la vie de ce père qui a disparu alors que lui n'avait qu'un peu plus de deux ans.

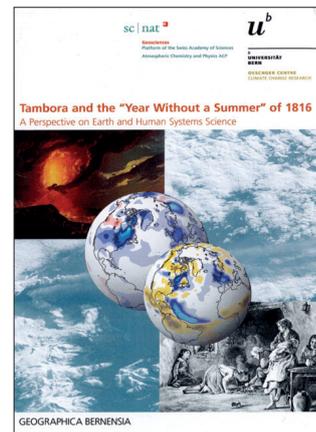
téristiques physiques exceptionnelles (le cratère est descendu de 1500 m, le bruit de l'explosion a été entendu à 2 600 Km !), l'analyse des processus atmosphériques (panache d'aérosols dans la stratosphère), l'analyse du climat (effets directs et indirects, anomalies climatiques), enfin les conséquences biophysiques (choléra en Inde) et sociétales (famines en Europe). L'ou-

vrage agrémenté de nombreuses photos, graphiques et schémas explicatifs, intègre un grand nombre d'études effectuées depuis lors (230 références !) et se révèle complémentaire du livre de G. Wood analysé par P. Ladoy. La présente brochure est écrite par des scientifiques, alors que le livre de G. Wood est sur un mode narratif et littéraire. Elle se conclut par une carte synop-

tique qui illustre comment « Le monde a été changé » par l'explosion selon le titre même de G. Wood.

Brönnimann S. et D. Krämer, 2017 : Geographica Bernensia G90, 48 p.

RÉGIS JUVANON DU VACHAT



Le réchauffement climatique est-il fauteur de guerres ?

Dans un petit livre de 46 pages¹, Bruno Tertrais² nous invite à démythifier le concept de « guerres du climat ». Ce concept est lié au réchauffement climatique anthropique et aux changements globaux qu'il engendre. Il est prudemment évoqué en termes « probabilistes » dans les rapports du GIEC. Médias et politiques s'en sont emparés et l'ont exagérément mis en avant. Lors de la préparation de la COP21, des personnalités engagées dans les négociations (Ban Ki Moon, Barac Obama, John. Kerry³, François Hollande, Laurent Fabius, Nicholas. Stern, Ali Bongo...) ont largement utilisé le spectre de guerres mondiales ou régionales pour conforter leur image et assurer le succès de la Conférence de Paris...

Bruno Tertrais pose la question : le réchauffement climatique est-il « belligène » ? Il interroge rigoureusement l'implication « déterministe » utilisée par les zéloteurs des « guerres du climat » : « un climat plus chaud implique plus de conflictualité ! ».

Avec concision et sur la base d'une bibliographie précise (108 références de bas de



page), B. Tertrais examine les différents arguments en présence. A savoir : la raréfaction des ressources agricoles et hydriques, les catastrophes naturelles, les extrêmes climatiques, les vagues de « réfugiés climatiques », le ralentissement du développement, les déstabilisations sociétales (sociales), l'affaiblissement des Etats...

Bruno Tertrais pointe les difficultés du sujet : les défauts de méthodologies ; la longueur de la chaîne de causalité entre le changement climatique et des conflits « climatiques » se révèle si longue qu'il est difficile d'éviter la facilité du « réductionnisme », - passage hâtif du probabilisme au déterminisme- qui mène certaines études à des conclusions abusives ou erronées.

Il ressort de l'examen de ces risques qu'ils peuvent mener aussi bien au conflit qu'à la concertation. Bruno Tertrais montre entre autres que :

- la gestion des ressources en eau donne lieu à plus d'accords internationaux (Nil, Tigre et Euphrate, Indus...) que les mythiques « guerres de l'eau » ;
- le terme de « réfugié climatique » est aussi impropre qu'humainement dégradant. Pourquoi ne pas parler de « barbares climatiques ». D'ailleurs le GIEC utilise le terme de « migrant climatique » bien plus pertinent. En cela la migration (le nomadisme...) demeure une des formes les plus pragmatiques d'adaptation aux aléas météo-climatiques ;
- les fréquences et intensités des catastrophes naturelles souffrent d'un biais dans leur dénombrement lié à la densification des observations. A noter que ces catastrophes peuvent susciter des élans de solidarité qui apaisent les conflits (Philippines, typhon Haiyan/Yolanda en 2013) ;
- a contrario, les politiques de « transition énergétique » pourraient se révéler aussi conflictuelles que les effets du réchauffement...

Enfin Bruno Tertrais remarque qu'il est plus facile d'attribuer les causes de

conflits à des supposées causes « naturelles » (Darfour, Sahel, Syrie...) que de dénoncer les choix économiques et politiques des états.

Sans sous-estimer les transformations en cours, Bruno Tertrais prend en considération certains risques géostratégiques mais insiste sur la primauté de l'apaisement et des accords internationaux qui relèvent avant tout des démarches démocratiques mises en œuvre. Dès lors, le changement climatique « non cause » de guerres serait-il tout au plus « déclencheur » de conflits. Bruno Tertrais démythifie ainsi le concept brut de « guerre du climat ».

La bibliographie, essentiellement anglo-américaine, réuni par Bruno Tertrais, laisse penser que certains pays sont plus ouverts que d'autres aux études et débats sur ces problèmes de guerre, de paix, de développement et de démocratie, en ces temps de changements globaux. Un petit livre très utile donc.

PHILIPPE LADROY

4. Bruno Tertrais, *Les guerres du climat - Contre-enquête sur un mythe moderne*, CNRS Editions, Paris, 2016.

5. Politologue, maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique.

6. John Kerry a qualifié le changement climatique, d'« arme de destruction massive » !